

ÉCONOMIE • EMPLOI

« Si on n'a plus de matières, on ne peut plus travailler » : dans le Cantal, avec le Covid-19, le BTP mis à la peine

Les difficultés d'approvisionnement, qui touchent l'ensemble des matériaux et matières premières, allongent les délais de livraison et augmentent les prix, tandis qu'une pénurie généralisée est redoutée dans les prochaines semaines.

Par Sandra Favier

Publié le 14 mai 2021 à 07h00, mis à jour hier à 10h11 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Le maçon Rémi Crétois travaille avec son coéquipier sur un chantier de rénovation près d'Aurillac (Cantal), le 7 mai 2021. NABILA EL HADAD / HANS LUCAS POUR "LE MONDE"

Il faut avancer tout au fond d'un lieu-dit cantalien, jeudi 6 mai, pour enfin apercevoir, stationnée dans l'entrée d'une bâtisse rustique, une camionnette à benne, marqueur d'un chantier en cours. A Messac, près d'Aurillac (Cantal), Rémi Crétois, artisan maçon, peut encore travailler. Juché tout en haut d'un échafaudage, il refait le mur de pierres et de chaux d'une ancienne grange, typique de cette partie de la France, rénovée en maison familiale.

Il s'agit du seul projet qu'il peut encore avancer : son « *chantier tampon* », explique-t-il, alors que deux autres contrats (sur un total de quatre) sont à l'arrêt forcé par manque de matériaux. Dans le département, « *on ne nous dit pas clairement qu'il n'y aura plus de Placo ou plus d'acier* », précise Michel Gennai, président de la Fédération française du bâtiment pour le Cantal (FFB 15). En revanche, les fournisseurs ne donnent plus de délais de livraison et certains matériaux viennent à manquer aux références et dimensions les plus couramment utilisées.



Michel Gennai avec l'un de ses apprentis, dans les ateliers de son entreprise de menuiserie métallique, à Aurillac (Cantal), le 7 mai 2021. NABILA EL HADAD / HANS LUCAS POUR "LE MONDE"

Ces difficultés d'approvisionnement touchent « *presque tous les types de matières premières* » et c'est là que réside le caractère exceptionnel de cette pénurie : « *Plus de bois de structure, plus de Placo standard, plus de silicone* », sans épargner « *la visserie ou la petite quincaillerie* », résume encore le président. La faute principalement à la pandémie qui a mis à l'arrêt les chaînes de production avant que des économies mondiales, comme les Etats-Unis et la Chine, redémarrent plus rapidement qu'anticipé, portant la demande bien au-dessus de l'offre.

Lire aussi | [Le secteur de la construction confronté à une pénurie inédite de matériaux](#)

Allongement des délais, hausse des prix et pénalités

Depuis le début des difficultés d'approvisionnement, il y a trois mois, la débrouille fait partie intégrante de la vie professionnelle d'Emilie Roques, gérante d'une entreprise de plâtrerie, peinture et isolation. Comme Rémi Crétois, deux de ses chantiers (sur une vingtaine en cours) sont en attente, faisant craindre de lourdes pénalités de retard sur les marchés publics – soit environ 80 % de son activité. Alors, quand elle trouve quelques matériaux, elle remplit ses stocks, d'habitude presque vides : « *J'ai des cartons entiers de tout ce qui est en acier, de vis, de poignées et même de serrures* », se désole-t-elle. D'autant que cette accumulation entame largement sa trésorerie alors que les prix s'envolent, sous l'effet de la pénurie.



Emilie Roques, sur l'un de ses chantiers, à Aurillac, le 7 mai 2021. NABILA EL HADAD / HANS LUCAS POUR "LE MONDE"

Emilie Roques s'est vue contrainte d'utiliser des plaques de Placo de trois mètres

Pour exemple, le prix du bois de structure a augmenté de 30 %, comme celui du polystyrène. Le Placo, lui, a subi une augmentation des tarifs de 22 % en début d'année et une seconde de la même ampleur est déjà annoncée pour juillet. A ces hausses de prix déjà conséquentes, s'ajoutent aussi les coûts des arrangements que l'on fait pour continuer à travailler. Sur l'un de ses chantiers, au cœur d'Aurillac, Emilie Roques s'est ainsi vue contrainte d'utiliser des plaques de Placo de trois mètres ; les seules disponibles mais bien trop longues pour les murs du futur bâtiment associatif que ses ouvriers rénovent. Les chutes de matière jonchent le sol aux abords du chantier et une benne est déjà à moitié remplie de « ces centimètres en trop dont on ne peut rien faire ; on perd 4 à 5 euros par plaque », détaille Christophe Malard, compagnon d'Emilie Roques et directeur général de l'entreprise.

Lire le reportage : « Quand on avait de la chance, on déjeunait dans un garage », les ouvriers peuvent de nouveau aller au restaurant dans certains départements

Malgré le sourire et l'énergie contagieuse de la jeune dirigeante, ses yeux plissés et ses traits tirés se font les témoins de journées difficiles. « Ça commence à faire beaucoup pour nous », reconnaît-elle. A 30 ans, avec un nouveau-né arrivé en décembre et une fracture au pied qui la fait claudiquer à travers le hall d'entrée, elle gère l'entreprise familiale d'une quarantaine de salariés depuis deux ans. Avant elle, son père n'avait jamais connu de situation pareille, cumulant délais de livraison allongés, pénurie et explosion des prix.

Face aux difficultés qui s'accumulent, la FFB et son président national, Olivier Salleron, réclament l'indexation des prix et la possibilité de revaloriser les devis afin de partager la hausse du prix des matières, ainsi que le gel des pénalités de retard. Emilie Roques craint que cela ne suffise pas et redoute de ne plus remporter d'appels d'offres :

« Les prix augmentent tellement que l'enveloppe générale va exploser et si ça sort des budgets municipaux, c'est perdu pour nous. »

Lire aussi | [« La pénurie de main-d'œuvre guette la reprise » de l'après-Covid](#)

Répercuter la hausse de prix des matières premières est peu envisageable

Surtout que faire peser, même en partie, l'envolée des prix sur les clients n'est pas toujours possible. A une trentaine de kilomètres d'Aurillac, à Saint-Martin-Valmeroux, l'ambiance est morose dans le bureau de Géraud Maze. Comme le reflet du ciel cantalien, chargé d'averses en ce début d'après-midi. Au cœur d'un département rural, le patron de Rigaudière Constructions, spécialisé dans la charpente métallique, travaille presque exclusivement avec des agriculteurs. Alors, pour lui aussi, répercuter la hausse de prix des matières premières est peu envisageable. En effet, si ces derniers souhaitent bénéficier de subventions, notamment européennes, pour leurs travaux, *« les factures doivent correspondre à la virgule près »*, explique le chef d'entreprise. Presque résigné, il confie que sur certains de ses chantiers il ne sera pas possible de le faire : *« Je sais déjà que mes clients refuseront de payer plus. »*



Géraud Maze discute avec l'un de ses clients, à Merlhac (Cantal), le 7 mai 2021. NABILA EL HADAD / HANS LUCAS POUR "LE MONDE"



Géraud Maze, dans son atelier à Saint-Martin-Valmeroux (Cantal) le 7 mai 2021, a constaté que le prix de la tôle galvanisée avait triplé en six mois.
NABILA EL HADAD / HANS LUCAS POUR "LE MONDE"

Une désorganisation permanente

La menace d'une pénurie généralisée inquiète aussi le chef d'entreprise, qui « *estime pouvoir tenir jusqu'en juin* ». Mais si la situation devait s'éterniser, il pourrait avoir à recourir au chômage partiel. Parce que « *si on n'a plus de matières, on ne peut pas travailler* », résume-t-il, amer.

Un comble alors que les carnets de commandes dans le Cantal sont pleins. Après plus d'une année de pandémie, le marché de la rénovation du domicile des particuliers a explosé. « *On est surchargés de travail, mais dans le brouillard total* », résume le président de la FFB 15, également patron d'une entreprise de menuiserie aluminium et PVC. Une désorganisation permanente difficile à supporter, car couplée à la gestion quotidienne de la pandémie.



Un ouvrier range le matériel sur l'un des chantiers de Géraud Maze, à Merlhac (Cantal), le 7 mai 2021. NABILA EL HADAD / HANS LUCAS POUR "LE MONDE"

Lire aussi | [Avec la crise sanitaire, la construction de logements est en plein marasme](#)

Mais c'est peut-être « *un mal pour un bien* », argue tout de même Géraud Maze, qui estime que ces difficultés ont poussé son entreprise à optimiser matériaux et travail. Sur les chantiers, les clients qui ne souhaitent pas attendre plus choisissent parmi les coloris et matières qui restent en stock. « *Chaque entreprise arrive encore à se débrouiller* », confirme Michel Gennai. Quitte, en plaisante-t-il, à poser des portes rouges avec des poignées noires, « *temporairement, on espère* ».

Sandra Favier

Services

CODES PROMOS

avec Global Savings Group

- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles

Tous les codes promos

